Perspective

Actualité en histoire de l'art

2 | 2011

Les Pays-Bas

Les revues d'histoire de l'art aux Pays-Bas

Léonard Pouy

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/perspective/853>

DOI : 10.4000/perspective.853

ISSN : 2269-7721

Éditeur

Institut national d'histoire de l'art

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2011

Pagination : 823-829

ISSN : 1777-7852

Référence électronique

Léonard Pouy, « Les revues d'histoire de l'art aux Pays-Bas », *Perspective* [En ligne], 2 | 2011, mis en ligne le 30 juin 2013, consulté le 01 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/perspective/853> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/perspective.853>

théorico-critiques et présentations de projets. Le n° 27 paru en avril 2011 est entièrement consacré au vieillissement, et contient aussi bien des reportages sur Benidorm et la Floride que des articles sur la restauration et la reconstruction de bâtiments, et des présentations sur des projets des villes ou sur le logement des personnes âgées. Dans le même numéro se trouve également un supplément sériel (réparti dans quatre publications) intitulé « Trust Design » sur la notion de la confiance qu'inspire le design, à quoi s'ajoute un rapport sur la façon dont elle a été mise en œuvre par les étudiants de la Design Academy d'Eindhoven. Théorie et recherche sont ici encore en contact étroit avec la pratique du design elle-même.

Cette symbiose correspond à une tendance actuelle, qui consiste à caractériser de plus en plus cette pratique en même temps qu'elle reflète une évolution en direction du design social². Développement durable, environnement, santé et collectivité deviennent des sujets de prédilection pour les designers, qu'ils soient abordés ou non de façon interdisciplinaire. Cette stratégie du *design thinking* connaît une progression considérable et transforme la discipline. Aussi difficile qu'il puisse être à ce stade de juger ou d'évaluer ces nouvelles orientations, le changement de paradigme qu'elles entraînent aura sans doute une influence sur nos façons de débattre et d'écrire sur le design.

* Ce texte a été traduit par Bertrand Abraham.

1. « ... the place where a concrete, disciplinary conception of architecture, such as that held by most practising architects, meets the historical-aesthetic conception of the specialist critic » (Maarten Delbeke, « Period 4 (1997-2006) », dans *Oase*, 75, 2008, p. 256-263, en particulier p. 261.

2. En témoigne un récent numéro de la revue allemande *Kunstforum*, 207, mars-avril 2011, consacré au *Social Design*.

Frederike Huygen, Stichting Designgeschiedenis
f.huygen@xs4all.nl

Mots-clés : XX^e-XIX^e siècles, architecture et design, édition, graphisme, produits de consommation, théorie du design.

Les revues d'histoire de l'art aux Pays-Bas

Léonard Pouy

Les revues d'histoire de l'art néerlandaises sont aujourd'hui dans une situation critique, et ce à plus d'un titre. Certes, le prestige durable de certaines revues d'art ancien continue de rayonner sur le paysage éditorial scientifique des Pays-Bas, tandis que les revues universitaires, se distinguant par une tendance à la pluridisciplinarité, enrichissent la recherche en histoire de l'art. Force est toutefois de constater que la situation éditoriale a considérablement évolué ces dernières années. Elle se caractérise principalement par une forte diminution du nombre des publications¹ dans un contexte de mutation profonde de la politique culturelle étatique, marquée par de fortes restrictions budgétaires et par la promotion de l'esprit d'entreprise².

Dans ce contexte perturbé, certains centres d'activité éditoriale s'imposent. La ville d'Amsterdam jouit naturellement de la présence de nombreux musées qui éditent des bulletins, des chroniques et des études, mais elle domine également ce paysage par ses revues étudiantes qui révèlent certaines innovations de la recherche et s'ouvrent régulièrement à d'autres disciplines. La ville de La Haye conserve, quant à elle, son statut de capitale grâce à la présence, outre de musées prestigieux et de marchands importants, du Rijksbureau voor Kunsthistorische Documentatie (RKD), fondé en 1932 et fédérant à lui seul une large part de l'activité scientifique néerlandaise concernant l'histoire de l'art. La revue *Oud Holland*, anciennement éditée à Amsterdam, pourrait ainsi être qualifiée aujourd'hui de hagueoise étant donné ses liens avec la Mauritshuis et le RKD. Ce dernier, qui héberge également la revue *Delineavit & Sculpsit*, publie d'ailleurs son propre bulletin, créé en 1993 par la toute jeune Fondation Hofstede de Groot et par les amis du RKD³. À Utrecht, la célèbre revue *Simiolus*, liée à l'université, a pour sa part largement diffusé, à partir des années 1960, les recherches iconologiques et les nouvelles théories propres à son

« école », tandis que l'université de Leyde utilisa les richesses de sa bibliothèque et de son cabinet des estampes, presque bicentenaire, pour nourrir ses publications.

Dans l'ensemble, les revues spécialisées dans l'art des anciens Pays-Bas se distinguent par leur ancienneté et leur dynamisme, mais bien moins nombreuses sont celles qui osent traiter l'art étranger ou la production artistique contemporaine, deux domaines dans lesquels seuls quelques magazines généralistes à destination d'un plus grand public dominant un paysage éditorial fragilisé⁴.

Les grandes revues d'art ancien

Consacrées aux arts visuels néerlandais depuis l'époque médiévale jusqu'à la première moitié du XIX^e siècle, les revues *Oud Holland* et *Simiolus* se partagent aujourd'hui la lourde tâche du traitement scientifique du Siècle d'or et de sa production artistique selon des approches, des méthodologies et des formules éditoriales complémentaires.

En tant que doyenne mondiale des revues d'histoire de l'art, *Oud Holland* mériterait de se voir ici consacrer un article entier. Fondée en 1883 par Adriaan Dirk de Vries, alors directeur adjoint du Rijksprentenkabinet, et Nicolaas de Roever, archiviste de la ville d'Amsterdam, la revue s'est notamment illustrée par la publication de sources archivistiques et documentaires concernant les artistes néerlandais et leur production, par la proposition de nouvelles attributions et par la découverte d'œuvres d'art majeures. Les articles, essentiellement biographiques, témoignent d'une ligne éditoriale méfiante vis-à-vis de toute démarche spéculative. À la mort d'Adriaan de Vries en 1884, De Roever fit appel à l'historien de l'art Abraham Bredius, futur directeur de la Mauritshuis à La Haye, qui dirigea la revue pendant soixante ans. On lui doit de nombreuses notes et transcriptions d'archives juridiques, commerciales et notariales, qui sont encore régulièrement consultées par les chercheurs.

Autrefois sous-titrée *Nieuwe bijdragen voor de geschiedenis der nederlandsche kunst, letterkunde, nijverheid, enz...*, *Oud Holland*, désormais plus sobrement sous-titrée *Quarterly for Dutch Art*

History, reste, aujourd'hui encore, marquée par ses origines, et revendique l'importance d'une certaine recherche de la « vérité historique » en se plaçant chaque fois au plus près des œuvres et des sources. Le second numéro du 123^e volume, paru en 2010, est exemplaire sur ce point, puisqu'il aborde, entre autres sujets, la circulation d'un portrait peint par Rembrandt, la production d'un fabricant de panneaux anversoïis, la vie et l'œuvre de Nicolaes Berchem le Jeune et la bibliothèque de Cornelis Dusart (fig. 1). Chaque volume de la revue, rassemblant trois numéros et comprenant au moins 200 pages, s'accompagne d'un index des différents noms cités. Réunissant des chercheurs indépendants, des conservateurs de musées et des professeurs de diverses universités néerlandaises, le comité de rédaction est actuellement coordonné par le RKD, qui assure la publication de la revue depuis 1973 (en collaboration avec la maison d'édition multinationale Brill depuis 2008). La plupart des textes sont publiés en anglais et en néerlandais, mais il n'est pas rare d'en trouver en français ou en allemand, suivis à chaque fois d'un résumé en anglais.

La revue *Simiolus*, devenue aujourd'hui la principale alternative méthodologique à *Oud Holland* sur l'art des Pays-Bas de la période moderne, a été fondée en 1966 pour les étudiants en histoire de l'art de l'université d'Utrecht. Intégralement en anglais, cette revue trimestrielle publie désormais la recherche de nombreux spécialistes renommés et de jeunes historiens de l'art. C'est tout d'abord par son éclectisme que *Simiolus* se démarque d'*Oud Holland* ; la revue s'est certes intéressée à l'histoire de l'art des

1. Pages intérieures de l'article de Anna Koopstra, « De Antwerpse 'witter ende paneel-maker' Melchior de Bout (werkzaam 1625/1626-1658): leverancier van 'ready-made' panelen voor de Parijse markt », dans *Oud Holland*, 123/1, 2010, p. 112-113.

Pays-Bas du XVI^e au XVIII^e siècle, mais également à l'art français et italien, avec quelques écarts vers l'art moderne et la sculpture. Célèbre pour l'importance accordée à la gravure et à la littérature d'emblèmes, *Simiolus* a accueilli de nombreux articles sur les dimensions symboliques et moralisantes de certaines œuvres.

Comparée à *Oud Holland*, qui conserve aujourd'hui encore la vénérable marque « amstello-haguoise » d'Abraham Bredius et de sa science attributionniste, la revue *Simiolus* pourrait représenter, par son orientation plus iconographique et iconologique, la dite « école d'Utrecht » incarnée par Eddy de Jongh et Peter Hecht, tous deux professeurs à l'université de la ville. Dans les années 1970, la revue fut notamment la scène d'un vif débat entre Svetlana Alpers et Hessel Miedema sur les différentes interprétations des scènes de joyeuses compagnies villageoises peintes par Pieter Bruegel l'Ancien et ses suiveurs ; l'imagerie festive et paysanne flamande était perçue par Alpers comme une forme de divertissement humoristique, voire comique, tandis que Miedema y voyait la satire critique et moralisante de ce type de célébration⁵. Si les questions d'interprétation continuent de marquer l'identité de la revue, elles ont également tendance depuis quelques années à laisser la place à d'autres approches. *Simiolus* publie régulièrement des articles liés à l'histoire de l'histoire de l'art et de sa théorie, à l'histoire du goût et des collections, ou encore à l'histoire de l'art sociale et économique. Forte de ses liens avec l'université, elle a également consacré des numéros spéciaux à la publication d'actes de colloques, ainsi en 1998 sur l'évolution du canon de la peinture hollandaise et flamande du XVII^e siècle ou, en 2009, sur la réception des artistes néerlandais et flamands dans la littérature artistique et dans les collections françaises des XVII^e et XVIII^e siècles.

Le *Nederlands Kunsthistorische Jaarboek* (NKJ) est également consacré à l'art des Pays-Bas anciens et publie depuis 1947, autour d'un même thème annuel, des essais en néerlandais, anglais, allemand ou français, plus longs que ceux qui figurent dans *Oud Holland* ou *Simiolus*. Après un numéro consacré en 2007 à Louis Napoléon et les arts dans le Royaume de Hollande, la revue

s'est penchée sur des questions aussi variées que le corps et l'incarnation dans l'art néerlandais, la passion pour les arts et l'image de l'artiste dans les Pays-Bas au début de l'époque moderne. Chaque volume est dirigé par des rédacteurs différents et reflète une grande diversité d'approches. Moins portée sur les questions biographiques qu'*Oud Holland* et peu sensible aux questions de sources ou d'attributions, le NKJ semble être devenu l'une des revues néerlandaises les plus ouvertes aux développements méthodologiques récents mais propose également des contributions plus traditionnelles, construites selon des méthodes telles que l'histoire du style et l'iconologie.

Se distinguant enfin par son caractère résolument interdisciplinaire, la revue semestrielle *Incontri*, sous-titrée *Rivista europea di studi italiani*, publie depuis 1985 des articles en italien, en néerlandais et en anglais sur les échanges aussi bien artistiques que littéraires et politiques entre les Pays-Bas et l'Italie. Financée par le Werkgroep Italië Studies (WIS), groupe de travail belgo-néerlandais sur les études italiennes, elle est principalement dirigée par des professeurs de l'université d'Utrecht et de l'université d'Amsterdam.

Les revues issues de collections patrimoniales

La valorisation du patrimoine artistique national passe naturellement par celle des collections universitaires ou muséales, qui sont souvent des lieux de publication. Toutefois, si les revues valorisent particulièrement les fonds et les activités des institutions auxquelles elles sont rattachées, elles peuvent néanmoins porter sur des champs de recherche plus étendus, notamment dans le cas des revues universitaires.

C'est à son Prentenkabinet, fondé en 1814, que l'université de Leyde doit non seulement la richesse de sa bibliothèque particulièrement fournie en littérature ancienne, en albums de gravures et en périodiques du XIX^e siècle, mais également l'existence de son Kunsthistorisch Instituut, créé en 1907. Deux publications ont été lancées afin de valoriser ce patrimoine. Le premier, le *Leids Kunsthistorisch Jaarboek* (LKJ), a publié à partir de 1982 la recherche des étudiants et des professeurs du département d'histoire de l'art de l'université, mais aussi de chercheurs intéressés par les gravures et les dessins issus de ses collections.

2. Couverture de *Leids Kunsthistorisch Jaarboek*, 14, septembre 2007.

Une fois par an furent ainsi rassemblées sous un thème unique des études diverses en néerlandais, en allemand ou en anglais, issues de disciplines variées et représentées dans un volume disponible à un prix abordable pour les étudiants. Le premier numéro fut consacré à Rodolphe II et sa cour, et les suivants à des sujets aussi variés que l'art danois de la première moitié du XVII^e siècle, la peinture du XVIII^e siècle aux Pays-Bas, ou encore les académies artistiques de la Renaissance jusqu'à la période romantique (fig. 2). Interrompu une première fois en 1991, puis en 1999, le *LKJ* a finalement cessé de paraître en 2007 pour des raisons financières.

Lancée un peu plus tard, en 1989, à l'initiative de trois conservateurs du Prentenkabinet et de professeurs du Kunsthistorisch Instituut de l'université, la revue *Delineavit et Sculpsit* se consacre à l'art de l'estampe et du dessin néerlandais et flamand jusqu'à 1850 environ. Deux à trois fois par an, des catalogues d'œuvres ou mélanges en néerlandais, anglais, français ou allemand sont publiés, et les articles en néerlandais sont suivis d'un résumé en anglais. Éditée à l'origine par la Société des amis du Prentenkabinet, la revue est passée en 1999 aux mains de la Fondation Delineavit et Sculpsit, une fondation indépendante majoritairement dirigée par des spécialistes travaillant dans différents musées et institutions néerlandais. Ne se limitant plus aux seules collections d'arts graphiques leydoises, la revue est aujourd'hui hébergée dans le département des dessins du RKD de La Haye, dont deux conservateurs participent à la rédaction. *Delineavit et Sculpsit* a toutefois conservé la plupart de ses rédacteurs d'origine, épaulés entre autres par des conservateurs du Rijksmuseum et du Museum Boijmans Van Beuningen. Signalons enfin que la revue, aujourd'hui devenue l'équivalent néerlandais de *Master Drawings*, est soutenue financièrement depuis ses débuts par le marchand amstellodamois William Noortman⁶.

3. Pages intérieures de Jenny Reynaerts, Stella Versluis van Dongen, « Portrait of the Artist as a Young Man: Edgar Degas Inspired by Rembrandt », dans *Rijksmuseum Bulletin*, 1, 2011, p. 110-111.

L'implication des musées et des conservateurs dans la publication de revues est particulièrement importante à Amsterdam qui, de fait, s'impose naturellement dans le paysage des pôles de publication patrimoniale. *The Rijksmuseum Bulletin*, fondé en 1953, publie des articles de recherche en histoire et en histoire de l'art portant sur des objets de toutes époques et origines conservés par le musée, et offre une actualité de ses activités telles que les nouvelles acquisitions. Intégralement rédigée en anglais depuis 2009 et, chose rare, richement illustrée en couleur, la revue se destine à un public international de conservateurs, restaurateurs, universitaires, étudiants, professionnels du monde de l'art et amateurs. Les articles consacrés à l'art islamique et proche-oriental, particulièrement mis à l'honneur dans le premier numéro de l'année 2011, diffèrent avec ceux du second, s'intéressant notamment à la question de l'influence des artistes néerlandais du XVII^e siècle sur des peintres étrangers plus récents, tels que Willem Joseph Laquy copiant Gérard Dou, ou Edgar Degas s'inspirant pour un autoportrait de l'art de Rembrandt (fig. 3).

Le bulletin bimestriel *Kroniek van de Vriendenkring van het Rembrandthuis* publiait déjà en 1947 quelques articles courts consacrés à l'art graphique du maître, au-delà d'informations sur les expositions en cours et les dons au musée. Aujourd'hui en sommeil, la revue, rebaptisée *Kroniek van het Rembrandthuis* en 1969 mais toujours soutenue par les amis du musée, fit paraître chaque année jusqu'en 2008 de nombreuses contributions spécialisées sur la vie et l'œuvre de Rembrandt, de ses contemporains et des artistes postérieurs qui, d'une manière ou d'une autre,

ont été marqués par son art. Le numéro paru en 2004 témoigne de la diversité et de la richesse de cette publication : Jaco Rutgers aborde les relations entre Stefano della Bella et Rembrandt via la France, Peter Schatborn étudie l'utilisation des dessins par Rembrandt, et Ben Broos et Eveline Koolhaas-Grosfeld ressuscitent la personnalité d'Evert Maaskamp, biographe précoce de l'artiste, parmi d'autres études toutes aussi pointues.

Avec son nouveau bulletin *Van Gogh Studies*, le musée Van Gogh promeut la recherche récente et internationale concernant l'art de 1830 à 1914, avec une attention particulière portée à la carrière du peintre. Lancée en 2001 en remplacement du *Van Gogh Museum Journal* et du *Cahier Vincent*, la revue, intégralement rédigée en anglais, s'adresse avant tout aux chercheurs, universitaires et conservateurs, sans pour autant exclure de son lectorat les étudiants ni les amateurs. Les différents volumes, publiés à un rythme annuel mais dépassant chaque fois les deux cents pages, forment une luxueuse anthologie d'essais et d'études monographiques qui examinent la vie et l'œuvre du peintre et de ses contemporains selon des points de vue variés, voire parfois même opposés. Après avoir envisagé la culture littéraire de l'artiste grâce au millier de références puisées dans sa correspondance dans le numéro 2 de 2009 et s'être intéressée à l'art de Gauguin dans le numéro 3 de 2010, déjà très présent dans le premier volume, la revue consacre son numéro 4 de 2010 à la relation de Van Gogh au marchand munichoïse Heinrich Thannhauser.

Limites de l'ouverture disciplinaire et internationale

À la fois berceau et tremplin pour les jeunes chercheurs, les revues d'étudiants méritent également l'attention par l'importance qu'elles accordent à d'autres disciplines, périodes, thématiques et lectorats. Lié à la Vrije Universiteit d'Amsterdam, qui ne possède pas de département d'histoire de l'art à proprement parler mais un département de recherche intitulé « Visual Art, Media and Architecture Studies », le magazine *Kunstlicht* publie depuis 1980 la recherche de ses étudiants et de professeurs, ainsi que d'historiens de l'art et d'auteurs issus

d'autres disciplines, portant sur les arts, la culture visuelle et l'architecture de l'Antiquité à nos jours. Trois numéros sont édités chaque année, dont un double consacré à un thème spécifique. Après avoir fêté son trentième anniversaire par un numéro dédié à l'histoire de l'art et à l'interdisciplinarité, la revue, qui se distingue notamment par un graphisme soigné, s'est lancée dans des sujets aussi divers que l'imagerie religieuse contemporaine, les rapports entre les arts visuels et l'architecture ou encore la question du plan dans l'architecture et l'urbanisme (fig. 4). Cette ouverture à d'autres disciplines s'explique notamment par le fait que le comité de rédaction est intégralement composé d'étudiants en master issus de diverses spécialités dont l'histoire de la photographie et de l'architecture, les arts visuels, le design et le marché de l'art. Ce comité opère sous la direction de la Fondation Kunstlicht indépendante, qui réunit des docteurs en histoire de l'art, des personnels de musée et des critiques d'art.

Deux années après la création de *Kunstlicht*, le Kunsthistorisch Instituut et le Prentenkabinet de l'université de Leyde fit paraître son bulletin, *Decorum*, qui compta parmi ses collaborateurs des personnalités telles que Rudi Fuchs ou Chris Dercon. À la différence de la première, focalisée sur la production artistique néerlandaise et, *a fortiori*, amstellodamoise, *Decorum* accueillait régulièrement des articles sur l'art non-néerlandais. La revue s'est ainsi intéressée à l'art japonais en 2000⁷. Lancée, comme le *Leids Kunstistorisch Jaarboek*, en 1982 et paraissant d'abord six fois, puis quatre fois par an, sa publication s'est interrompue en 2002.

Se distinguant par une tendance à la pluridisciplinarité d'une part et à l'ouverture à l'art

4. Pages intérieures du numéro sur le thème « Recent Museum-kwesties », *Kunstlicht*, 29/1-2, 2008, p. 29-28.

5. Couverture de *jongHolland*, 22/4, 2006.

international d'autre part, les revues *Kunstlicht* et *Decorum* semblent avoir ouvert et montré la voie à d'autres publications universitaires nées dans leur sillage. Depuis 1992, le trimestriel *Simulacrum*, sous-titré *Tijdschrift voor kunst en cultuur*, du Kunsthistorisch Instituut de l'université d'Amsterdam, traite un thème spécifique à chaque numéro (les monstres, l'humour, la transformation urbaine, etc.). Selon le même modèle, *Desipientia* publie deux fois par an, depuis 1994, les recherches de jeunes historiens de l'art de l'université Radboud de Nîmègue. Plus traditionnel, *Ezelsoren*, le bulletin de l'Institute of History of Art, Architecture and Urbanism de la Technische universiteit de Delft s'intéresse avant tout à la thématique urbaine. Lancé en 2008, il publie des articles plurilingues selon des approches théoriques et sur des époques artistiques variées, allant du devenir de l'art après Rembrandt et de l'urbanisme médiéval à la figure de Le Corbusier, en passant par la question du réalisme en architecture.

Malgré ces initiatives, certains champs de l'art ne sont toujours pas abordés par les publications scientifiques. Au-delà de publications belges néerlandophones, telle *De Witte Raaf*, l'actualité artistique des Pays-Bas est aujourd'hui uniquement relayée de manière critique par le magazine bimensuel et bilingue *Metropolis M*, fondé en 2004, et par *Open, cahier on art and the public domain*, bilingue et semestriel qui se positionne en tant qu'observateur de l'espace public contemporain selon une perspective artistique et socioculturelle, publié par la très innovante Fondation SKOR⁸.

L'art contemporain est notamment devenu le parent pauvre des revues néerlandaises d'histoire de l'art depuis la disparition regrettée de *jongHolland* en 2007. Lancée en 1984 à l'initiative du critique et historien de l'art Carel Blotkamp, la parution de *jongHolland*, pendant à *Oud Holland* pour l'art actuel, est aujourd'hui interrompue après avoir connu un certain nombre de mutations. D'abord sous-titré *Driemaandelijks tijdschrift voor beeldende kunst en vormgeving in Nederland na 1850* puis *Beeldende kunst en visuele cultuur*, *jongHolland* a principalement publié des articles sur l'art moderne et contemporain, mais également sur le design et l'architecture, alors souvent délaissés par

la recherche scientifique (fig. 5). Chacun des numéros d'une soixantaine de pages était généralement consacré à un thème allant des origines de l'art moderne au XIX^e siècle aux plus récents développements artistiques. Dans ses derniers

numéros, en 2005 et en 2006, *jongHolland* s'est ainsi intéressé à la question du romantisme, à l'intermédialité et à l'exposition Cobra de 1949. Si l'art néerlandais était mis en avant, l'art étranger était parfois aussi pris en compte. Outre les principaux articles (accompagnés d'un résumé en anglais), chaque numéro comprenait une actualité du marché de l'art, des débats, une rubrique consacrée aux jeunes artistes, des comptes rendus d'ouvrages, des articles d'opinion, des informations professionnelles, ainsi qu'un survol des nouvelles parutions et des expositions importantes. Pour des raisons essentiellement financières, *jongHolland* fut transformé en 2007 en un blog exclusivement néerlandophone, qui attend depuis des jours meilleurs⁹. Afin d'élargir son lectorat, la revue s'était pourtant récemment ouverte à de nouvelles approches moins historiques, comme la culture visuelle, et à de nouvelles formes éditoriales avec des articles d'opinion.

L'intérêt grandissant pour l'art néerlandais au sein des revues d'histoire de l'art internationales est aujourd'hui manifeste. En témoignent le *Journal of Historians of Netherlandish Art (JHNA)*, semestriel en ligne édité depuis 2009 par l'organisation internationale des Historians of Netherlandish Art, ainsi que *Dutch Crossing*, revue britannique créée en 1977 par l'Association for Low Countries Studies¹⁰, et le *Canadian Journal of Netherlandic Studies*, semestriel sur support papier depuis 1979 et dans lequel l'histoire de l'art est souvent abordée. En outre, de nombreuses revues étrangères consacrent régulièrement un ou plusieurs de leurs numéros à l'art des Pays-Bas : depuis 1996, le *Burlington Magazine* dédie ses numéros du mois de février à l'art nordique ; *Master Drawings* a consacré son numéro du printemps 2010 aux dessins de la république

des Provinces-Unies et celui de l'automne 2011 à Rembrandt et ses élèves. Cet appel de l'étranger pourrait servir d'émulation aux revues néerlandaises, mais sous certaines conditions : de manière générale et au-delà des questions évidentes de financements, les revues néerlandaises ne peuvent plus aujourd'hui faire l'économie d'une publication et d'un archivage numériques, accompagnés d'index. L'usage de l'anglais comme langue de rédaction semble devoir s'imposer et une ouverture à de nouveaux champs d'étude tels l'art étranger et l'art contemporain paraît nécessaire pour permettre à ces revues d'atteindre un public international d'amateurs, de chercheurs et de personnels des musées¹¹.

1. Parmi les seize différents périodiques d'art néerlandais que mentionne aujourd'hui le catalogue de la Koninklijke Bibliotheek (www.kb.nl), sept seulement ont survécu au-delà des années 1990.

2. En juin 2011, dans un mémorandum de quarante-deux pages intitulé *Plus que de la qualité, une nouvelle vision de la politique culturelle*, Halbe Zijlstra, secrétaire d'État pour l'éducation, la culture et la science, défend l'autosuffisance et l'esprit d'entreprise. Cette « vision » s'accompagne d'une réduction de 200 millions d'euros dans le budget de la culture. Le mémorandum est consultable en ligne sur le site du gouvernement, dans la rubrique « Art et culture » : www.rijksoverheid.nl/onderwerpen/kunst-en-cultuur.

3. Rédigé en anglais et néerlandais, le *RKD Bulletin* informe ses lecteurs des différentes activités, acquisitions et développements de l'institution ainsi que des sources documentaires moins connues conservées dans ses collections, et présente une actualité des sujets en relation avec la sphère d'activités de l'institution.

4. Ne furent pas pris en compte ici les magazines *Kunstschift*, *Museumtijdschrift* et *Kunstbeeld*, destinés à un public relativement large mais tout à fait sérieux et auxquels participent régulièrement d'importants critiques et/ou historiens de l'art néerlandais. D'autres revues nous ont paru à l'inverse trop spécialisées pour être intégrées, telle *Vormen uit Vuur*, dédiée aux arts de la céramique et du verre, *De Beeldenaar*, sur la numismatique et l'art de la médaille, *De Boekenwereld*, consacrée au livre ancien et moderne et à l'art de l'estampe ou encore *Caert-Thresoor*, revue liée aux Archives nationales et portant sur l'histoire de la cartographie. Citons également, parmi les revues interdisciplinaires d'histoire culturelle, *De zeventiende eeuw*, *De achttiende eeuw* et de *De negentiende eeuw*, au sein desquelles l'histoire de l'art est régulièrement invoquée.

5. Svetlana Alpers, « Realism as a Comic Mode: Low-Life Painting seen through Bredero's Eyes », dans *Simiolus*, 83, 1975, p. 115-144 ; Hessel Miedema, « Realism and Comic

Mode: The Peasant », dans *Simiolus*, 94, 1977, p. 205-219 ; Svetlana Alpers, « Taking Pictures Seriously: A Reply to Hessel Miedema », dans *Simiolus*, 101, 1978, p. 46-50.

6. On retrouve cet intérêt pour la recherche chez d'autres marchands néerlandais, ainsi la galerie hagueoise Hoogsteder & Hoogsteder, qui édite également, outre de très riches ouvrages, *The Hoogsteder Journal*. Celui-ci présente des œuvres provenant de la collection du marchand, dont certaines sont encore en vente.

7. Ce numéro spécial s'intitule « Voices From Japan. Contemporary Japanese Art in Leiden », dans *Decorum*, 18/1-2, 2000.

8. On doit également à cette fondation, qui montre les liens étroits entre les institutions et les revues, le très original *Mister Motley*, magazine d'art contemporain iconoclaste, subversif et participatif, destiné à un public plus jeune.

9. La dernière nouvelle publiée sur le site remonte à 2009.

10. Voir les sites Internet des deux revues : www.jhna.org et alcs.group.shef.ac.uk/publications/Dutchcrossing.htm.

11. Depuis mars 2002, *Kunsthistorici*, le bulletin trimestriel de la Vereniging van Nederlandse Kunsthistorici est exclusivement disponible en format numérique, envoyé à ses membres par courrier électronique. Également disponible en ligne ou sur papier, *Fragmenta*, le journal annuel de Koninklijk Nederlands Instituut Rome (KNIR) se consacre depuis 2007 à l'histoire, à l'histoire de l'art et à l'archéologie, selon une perspective transnationale.

Léonard Pouy, Institut national d'histoire de l'art
leonard.pouy@inha.fr

Mots-clés : XX^e-XXI^e siècles, collections patrimoniales, débats théoriques, édition, interdisciplinarité, revues d'art ancien.